

Quelques mots d'appréciation.

Par ses "Nouvelles Rêveries" M. W.-A. Baker nous invite, comme la Polymnie accoudée à son socle, à nous absorber avec lui dans la paisibilité grave du rêve. Sa muse est délibérément méditative. Il affirme chez nous comme la tendance d'un Guyau, l'auteur des "Vers d'un philosophe". Ses lectures affectionnées: Emerson, Taine, Pascal, Goethe surtout, ont visiblement incliné le poète vers la gravité d'une poésie plutôt philosophique.

Ses poèmes, des paysages, le plus souvent, nous le montrent devant la Nature, moins soucieux de transposer dans ses vers ses couleurs et ses rythmes que préoccupé de lui arracher quelque vivant symbole pour exprimer la douleur, l'amour, la joie, l'espoir, tous les frémissements de la vie.

Il dira au Poète :

Tantôt la plainte humaine et tantôt la forêt
Font chanter la souffrance ou la paix sur ta lyre.

et, devant les "Monts laurentiens", il trouvera des similitudes, des affinités entre leurs cîmes et ses rêves; il humanisera ainsi nos Laurentides:

Monts paisibles et forts, je n'entends que vos voix
Et j'écoute ravi, l'accent de votre langue,
Dont la mélodieuse et sublime harangue
Proclame à mon vouloir l'enviable destin:
Celui qui monte ainsi que votre haut chemin.

Voilà le poète dans sa plus noble attitude: convoiter la majesté des sommets de l'Idée et de la Poésie.

C'est bien, poète, élève ta lyre vers les hauteurs du monde matériel et surtout vers les cîmes plus belles encore de la serene Pensée.

C'est notre souhait fraternel au poète des "Rêveries".

Janvier 1917

Albert FÉRLAND